
PORC

Le secteur entre restructuration accélérée et consolidation

*La problématique environnementale,
les enjeux sanitaires
et la sécurité alimentaire
gagnent en importance*

par Monsieur Jan-Peter Van Ferneij

Économiste

responsable Veille économique internationale

IFIP – Institut du porc // Abcis

Liste des illustrations

TABLEAU 1

CHINE – PORC : ÉVOLUTION DU BILAN D'APPROVISIONNEMENT EN VIANDES ET PRODUITS DE VIANDE DEPUIS 2013

TABLEAU 2

CHINE – PORC : ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS PAR TYPES DE PRODUITS DEPUIS 2013

TABLEAU 3

CHINE – PORC :

LES PRINCIPAUX PAYS FOURNISSEURS DE VIANDES, PRODUITS ET SOUS-PRODUITS EN 2014 ET EN 2015

TABLEAU 4

CHINE – PORC : LES PRINCIPAUX GROUPES DE PRODUCTION

TABLEAU 5

CHINE – PORC : HIÉRARCHIE DES ENTREPRISES D'ABATTAGE EN 2013 / 2014

GRAPHIQUE 1

CHINE – PORC :

ÉVOLUTION DE LA PRODUCTION ET DE LA CONSOMMATION DE VIANDES ET PRODUITS DE VIANDE DEPUIS 1990

GRAPHIQUE 2

CHINE – PORC :

ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS ET DES EXPORTATIONS DE VIANDES ET PRODUITS DE VIANDE DEPUIS 1990

GRAPHIQUE 3

CHINE – PORC : ÉVOLUTION DES IMPORTATIONS DE VIANDES ET ABATS DEPUIS 2000

GRAPHIQUE 4

CHINE – PORC : ÉVOLUTION DE LA PART DES PRINCIPAUX PAYS FOURNISSEURS DEPUIS 2000

GRAPHIQUE 5

CHINE – PORC : LE SYSTÈME PUBLIC D'INTERVENTION MIS EN PLACE APRÈS LA CRISE DE 2007 / 2008

SE DÉCLENCHE EN FONCTION DU RATIO PRIX DU PORC / PRIX DU MAÏS

GRAPHIQUE 6

CHINE – PORC : ÉVOLUTION DE LA RÉPARTITION DES ÉLEVAGES PAR TAILLES DEPUIS 1998

GRAPHIQUE 7

CHINE – PORC : ÉVOLUTION DU PRIX À LA PRODUCTION ENTRE 2013 ET 2015

CARTE 1

LA PRODUCTION DE PORC EN CHINE

Sommaire

INTRODUCTION

1. BILAN D'APPROVISIONNEMENT

- 1.1. UN ÉQUILIBRE ARTIFICIEL ENTRE PRODUCTION ET CONSOMMATION
- 1.2. DE PLUS EN PLUS D'IMPORTATIONS,
AVEC UNE HAUSSE DE LA PART DES PRODUITS À FORTE VALEUR AJOUTÉE

2. UNE PRODUCTION PORCINE FORTEMENT SOUTENUE

3. LA CONCENTRATION DU SECTEUR ENTRAÎNE L'ACCROISSEMENT DE LA TAILLE DES EXPLOITATIONS

- 3.1. UNE ÉVOLUTION LENTE VERS DES ÉLEVAGES DE GRANDE TAILLE
- 3.2. DES GRANDES ENTREPRISES DE PRODUCTION S'INSTALLENT
- 3.3. DE GRANDES FERMES S'ORIENTENT VERS UNE PRODUCTION « DURABLE »

4. LE SECTEUR DE L'ABATTAGE SE MODERNISE ET SE CONCENTRE

- 4.1. ENCORE BEAUCOUP D'OUTILS PEU PERFORMANTS CONTINUENT DE FONCTIONNER
- 4.2. UN SECTEUR ENCORE PEU CONCENTRÉ

CONCLUSION : BEAUCOUP DE TRAVAIL RESTE À FAIRE

INTRODUCTION

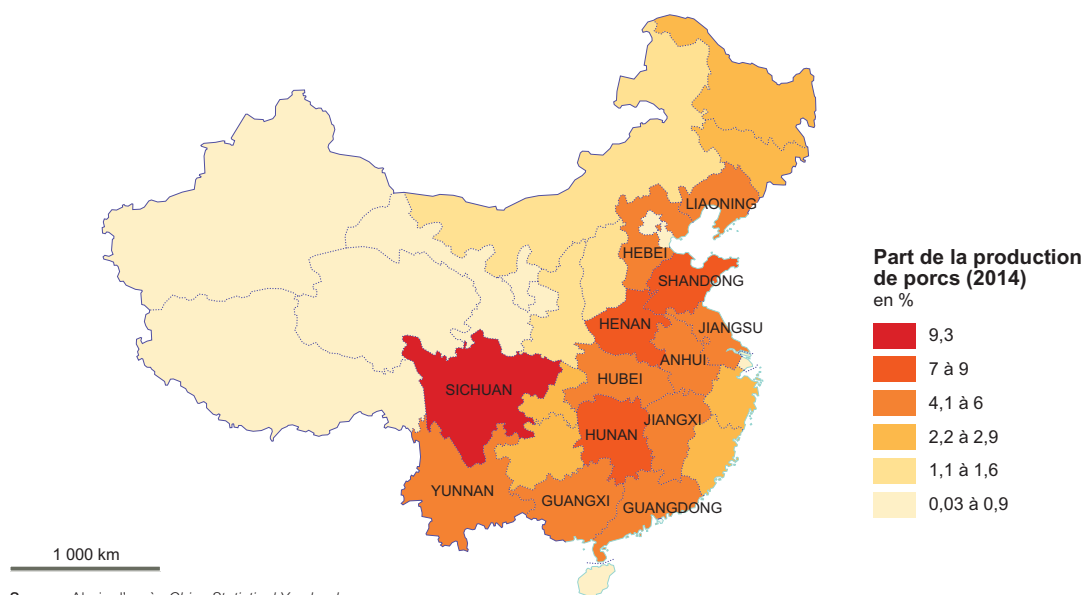
La Chine est le premier pays producteur de porcs dans le monde. Mais la restructuration de sa filière s'accélère, fortement orientée par le gouvernement et sous la pression de la mauvaise conjoncture de ces dernières années. Le pays vise l'auto-provisionnement en viande porcine, tout en anticipant la poursuite du développement de la consommation. Des élevages sont installés dans toutes les provinces. Mais, compte tenu de l'étendue du pays, de grandes différences régionales existent en termes de taille et de densité (Carte 1). Historiquement, l'essentiel de la production était localisé dans les régions de l'est : en particulier dans les provinces – notamment le Sichuan – traversées par le plus grand fleuve du pays, le Yangtze. Aujourd'hui, la plaine du nord, avec le Henan et le Shandong est, elle aussi, une zone de forte production. Dans ce cadre, la restructuration en cours vise à moderniser l'élevage, mais également à obtenir un meilleur équilibre entre production et consommation aux échelles nationale et régionale.

1. BILAN D'APPROVISIONNEMENT

1.1. Un équilibre artificiel entre production et consommation

La Chine est de loin le plus important pays producteur de porcs dans le monde avec, selon les données officielles, 55 millions de tonnes équivalent carcasse produites en 2015 (Tableau 1). Le volume est en baisse de 3 % comparé à 2014, mais il a augmenté de + 38 % depuis 2000 et doublé par rapport au début des années quatre-vingt-dix. À titre de comparaison, la production porcine des États-membres de l'Union européenne s'élevait à 23,5 millions de tonnes en 2015 et celle du Canada, des États-Unis et du Mexique réunis par l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA) avoisinait les 14,3 Mt.

Carte 1
La production de porc en chine



ENCADRÉ 1

Méthodologie

- ◆ Les données du bilan d'approvisionnement (production, consommation et échanges) sont exprimées en tonnes équivalent carcasse. Ces données ne comprennent pas les abats, ni les saindoux.
- ◆ Les données sur les importations et les exportations sont extraites des bases de données des douanes. Elles sont exprimées en tonnes de produits et intègrent les abats.
- ◆ Les importations correspondent au cumul des volumes d'exportations vers la Chine réalisés par les pays du monde dont les données sont disponibles dans la base de données Ifip / Inaporc.
- ◆ Les prix chinois sont exprimés en renminbi (RMB), c'est-à-dire en yuans.

1.2. De plus en plus d'importations, avec une hausse de la part des produits à forte valeur ajoutée

Comme le montrent le *Graphique 1* et le *Graphique 2*, les courbes de production et de consommation se superposent, mais un écart se creuse lentement : la consommation croissante nécessite des importations de viande de plus en plus importantes.

En 2014, viande et abats confondus, la Chine a importé 1,36 million de tonnes de produits de porc, soit 760 000 tonnes en équivalent carcasse et une baisse de - 1,2 % par rapport à 2013 (*Graphique 2*). En valeur, le montant a atteint 1,69 milliard d'euros et diminué de 4,6 % comparé à 2013. Ces volumes d'importations annuelles sont très importants, mais ils ne représentent qu'une bonne semaine de consommation et moins de 2 % de la production nationale. Pour 2015, après deux années de baisse

Graphique 1

Chine – Porc : évolution de la production et de la consommation de viandes et produits de viande depuis 1990
(hors abats, en millions de tonnes équivalent carcasse)
Source : Ifip d'après USDA

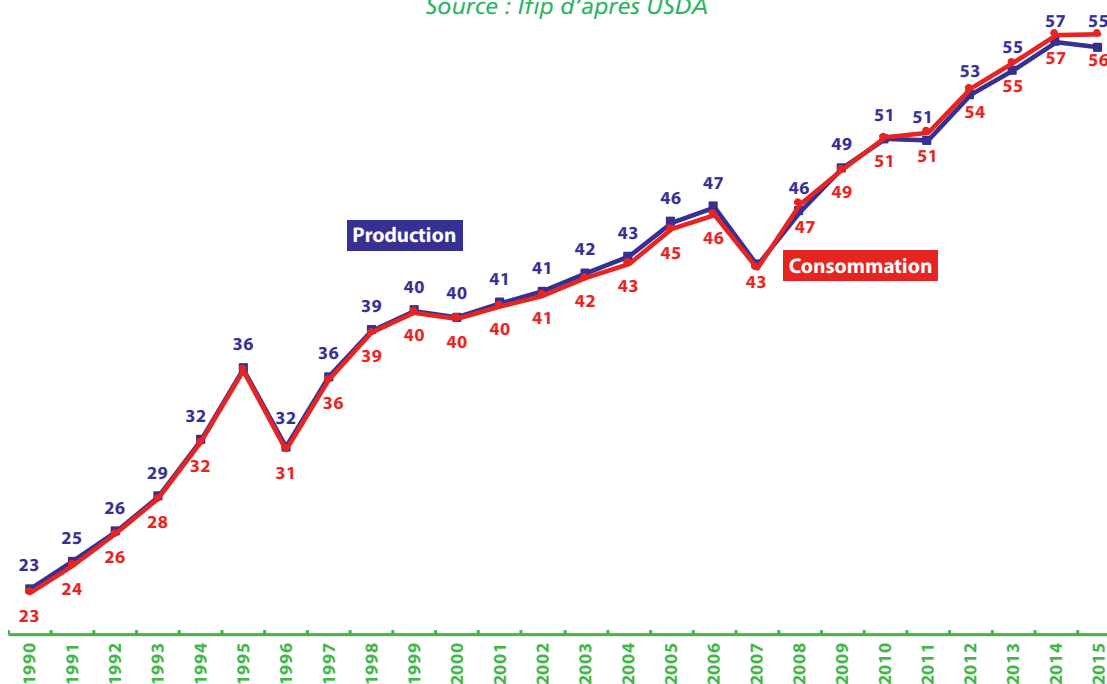


Tableau 1
Chine – Porc : évolution du bilan d’approvisionnement en viandes
et produits de viande depuis 2013 (en millions de tonnes équivalent carcasse)

	2013	2014	2015	2014 / 2013	2015 / 2014
Production	54,93	56,71	54,87	+ 3,2 %	- 3,2 %
Importations	0,77	0,76	1,03	- 1,2 %	+ 35,2 %
Exportations	0,24	0,28	0,23	+ 13,1 %	- 16,3 %
Consommation	55,46	57,20	55,67	+ 3,1 %	- 2,7 %
Auto-approvisionnement	99,1 %	99,2 %	98,6 %	–	–

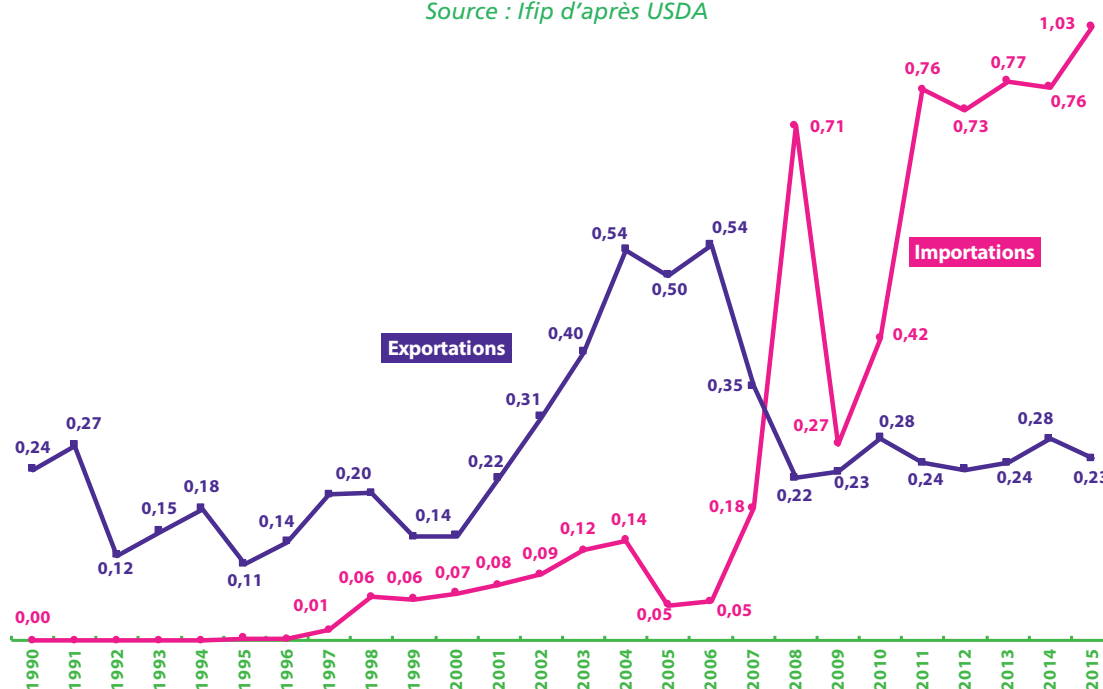
Source : Ifip d’après USDA

de la production, les importations ont augmenté de 35 %.

Plus de 60 % des produits (soit 811 000 tonnes en 2015) sont des abats, plutôt de faible valeur (Tableau 2 et Graphique 3). En France et en Europe, leur consommation est négligeable, mais ils tiennent une place importante dans la cuisine chinoise. Les produits à plus forte valeur ajoutée, en particulier les pièces congelées, gagnent en importance depuis 2007 et cela a été particuliè-

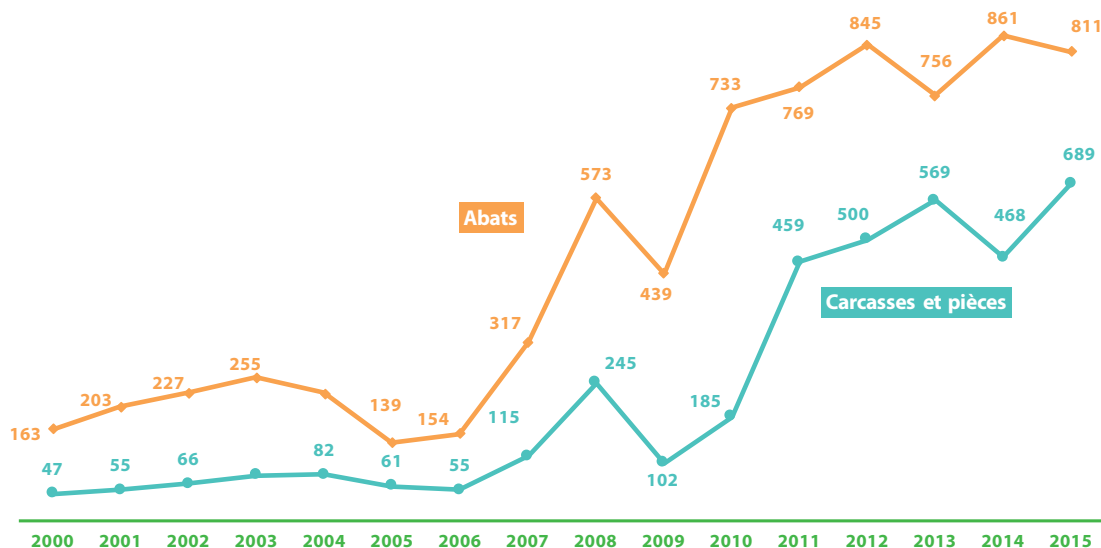
rement sensible en 2015. Par contre, les produits transformés sont peu importés et il s’agit surtout de produits italiens et espagnols : les jambons de Bayonne ne sont en effet exportables en Chine que depuis 2015, après obtention d’un agrément. Au total, les importations de produits porcins ont été multipliées par cinq en volume et par dix en valeur entre 2000 et 2015, en raison de la nature des produits, mais aussi de la hausse mondiale des prix de la viande de porc.

Graphique 2
Chine – Porc : évolution des importations et des exportations
de viandes et produits de viande depuis 1990
(hors abats, en millions de tonnes équivalent carcasse)
 Source : Ifip d’après USDA



Graphique 3

Chine – Porc : évolution des importations de viandes et abats depuis 2000
(en milliers de tonnes) Source : Ifip d'après douanes



ENCADRÉ 2

Consommation, distribution... et doutes sur les données officielles

La Chine compte 1,36 milliard d'habitants * et la consommation officielle moyenne de porc par habitant s'y élève à 40 kg, équivalant à celle de l'Union européenne et bien supérieure à celle de la France (31 kg).

La progression de la consommation a ralenti suite aux scandales alimentaires à répétition et au ralentissement de la croissance économique. Dans les années à venir, la part de la volaille devrait continuer à progresser. Le porc est traditionnellement, consommé à 80 % sous forme de viande fraîche et à 20 % dans des produits transformés. Mais ces derniers pourraient prendre une place plus importante dans les années à venir et atteindre 30 % à 40 % du total de la consommation. Enfin, la consommation de viande de porc hors domicile (RHF) devrait rester stable, entre 15 % et 20 % de la consommation totale.

Globalement, la consommation de viandes devrait continuer d'augmenter, surtout parmi les catégories les moins favorisées et plutôt en dehors des grandes villes. La viande de porc représente les deux tiers de la consommation totale de viandes, la volaille 20 % et les viandes de bœuf et de mouton 14 %.

En termes commerciaux, les commerçants achètent les viandes sur les marchés de gros, ceux-ci étant souvent liés à un ou plusieurs abattoirs régionaux. La part des marchés en plein air devrait fortement diminuer : elle passerait des deux tiers actuellement à environ un tiers des ventes de viande. Cette diminution favorisera la distribution moderne qui devrait doubler ses parts de marché pour réaliser plus du tiers des ventes. Afin de s'assurer un approvisionnement stable, les grandes enseignes travaillent en liens de plus en plus étroits avec les abatteurs. Concernant les données, différents avis et informations conduisent à s'interroger sur la réalité des chiffres officiels. Une analyse réalisée en 2014 par l'Ifip – Institut du Porc laisse penser, en première approche, que la production porcine (et, par conséquent, la consommation) est surestimée de 20 % à 25 %. Dans ce cas, la Chine conserve néanmoins son titre de premier pays producteur mondial. Mais la consommation par habitant se situerait à un niveau beaucoup plus faible et la croissance potentielle de la consommation serait donc plus importante. La modernisation de la filière chinoise permettra sans doute de répondre en partie à ce besoin supplémentaire. Pour le reste, un arbitrage devra être réalisé entre l'importation de matières premières pour nourrir les animaux et l'importation de viandes de porc.

* Données 2013.

Tableau 2
Chine – Porc : évolution des importations par types de produits depuis 2013

	Volumes (1 000 tonnes) et part du total (%)				Valeur (1 000 €uros) et part du total (%)			
	2013	2014	2015		2013	2014	2015	
Carcasses et pièces	569	468	689	45 %	780	669	1 134	50 %
Produits transformés	29	16	5	0 %	83	46	25	1 %
Abats	756	861	811	52 %	897	963	1 079	48 %
Lard et graisses	13	13	40	3 %	10	9	26	1 %
Total	1 367	1 358	1 545	100 %	1 770	1 687	2 264	100 %

Source : Ifip d'après douanes

Tableau 3
**Chine – Porc : les principaux pays fournisseurs de viandes,
 produits et sous-produits en 2013, 2014 et 2015**

	Volumes (en 1 000 tonnes et en % du total)				Valeur (en millions d'€uros et en % du total)			
	2013	2014	2015		2013	2014	2015	
Importations totales	1 367	1 358	1 545	100 %	1 770	1 687	2 264	100 %
dont – Allemagne	199	215	379	15,8 %	241	258	538	23,8 %
Danemark	186	192	232	14,1 %	239	236	357	15,8 %
États-Unis	334	211	178	15,6 %	542	329	295	13,0 %
Espagne	65	91	162	6,7 %	85	121	240	10,6 %
Canada	161	127	128	9,3 %	190	138	157	6,9 %
France	67	64	89	4,7 %	109	101	160	7,1 %
Pays-Bas	9	49	84	3,6 %	12	62	122	5,4 %
Hongkong	129	241	73	17,7 %	126	253	108	4,8 %
Chili	41	47	58	3,5 %	41	48	74	3,3 %
Royaume-Uni	28	31	54	2,3 %	27	30	59	2,6 %

Source : Ifip d'après douanes

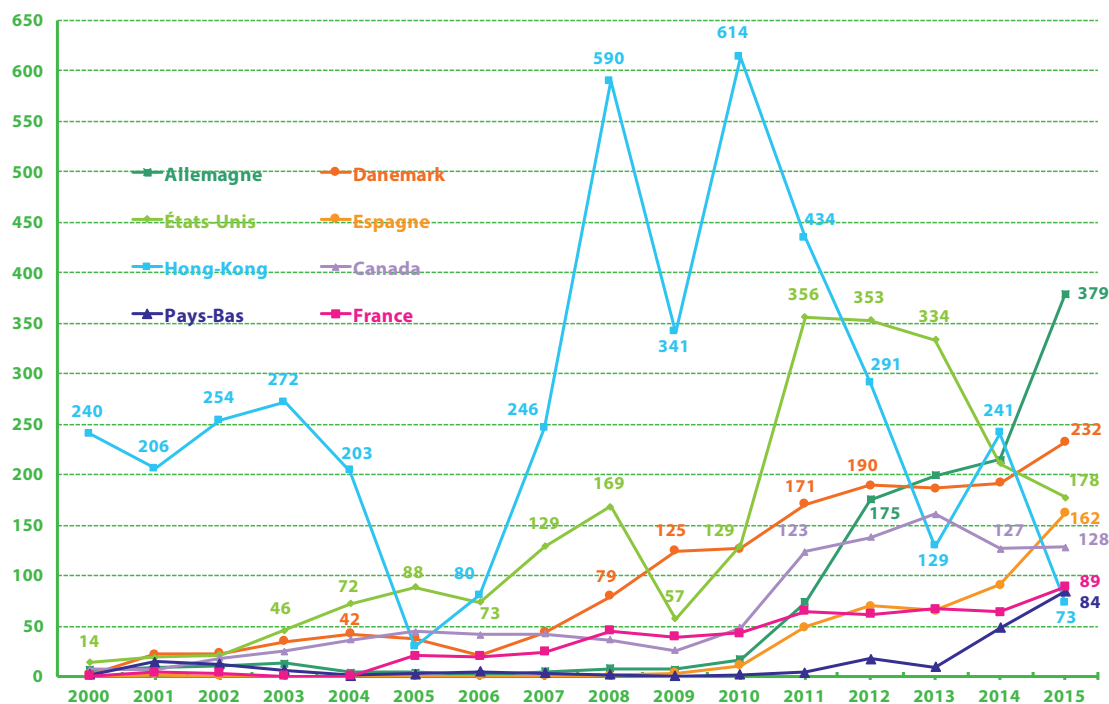
Comme le détaillent le *Tableau 3* et le *Graphique 4*, les principaux fournisseurs du marché chinois sont les États-Unis, le Canada et les pays de l'Union européenne, aux premiers rangs desquels l'Allemagne et le Danemark, suivis de l'Espagne, des Pays-bas et de la France. Absente du marché jusqu'en 2009, l'Allemagne y est devenue le premier exportateur européen en profitant de ces disponibilités, sa bonne compétitivité sur les marchés internationaux et, surtout, de l'augmentation de la demande chinoise.

Depuis ses problèmes sanitaires liés à la peste porcine africaine en janvier 2014, la Pologne a dû interrompre ses expéditions vers la Chine. Le Brésil, lui, a obtenu fin 2013 un accès direct au marché chinois, mais il a jusqu'ici peu exporté en raison des contrôles très stricts des agréments sanitaires. Au final, l'Union européenne réalise 50 % des importations chinoises totales et les pays de l'ALENA, 25 %.

Il est important de noter que les importations chinoises via Hongkong, plateforme de commerce,

Graphique 4

Chine – Porc : évolution de la part des principaux pays fournisseurs depuis 2000
(en milliers de tonnes, estimations pour 2015 sur la base de 9 mois connus)
Source : Ifip d'après douanes



représentent 18 % des volumes en 2014 : une multitude de pays ou d'entreprises ne bénéficiant pas d'un accès direct au marché chinois, passe en effet par des intermédiaires hongkongais. Mais cette pratique tend à se réduire au profit des importations directes. Il est difficile de détecter une saisonnalité dans les échanges. Comme nous l'avons vu, les importations permettent de réguler, via l'intervention gouvernementale, l'offre et la demande sur le marché chinois. Le seul événement récurrent d'augmentation des importations se situe, chaque année, au dernier trimestre afin d'assurer l'approvisionnement pour les fêtes du nouvel an.

Enfin, il ne faut pas oublier que la Chine est aussi exportatrice de viande de porc. Ces dernières années, les volumes – majoritairement des produits transformés – ont avoisiné les 250 000 tonnes (Graphique 2) pour une valeur totale de 850 millions d'euros. Hongkong est la principale destination, suivie par le Japon : ces deux marchés cumulent 72 % du total exporté.

2. UNE PRODUCTION PORCINE FORTEMENT SOUTENUE

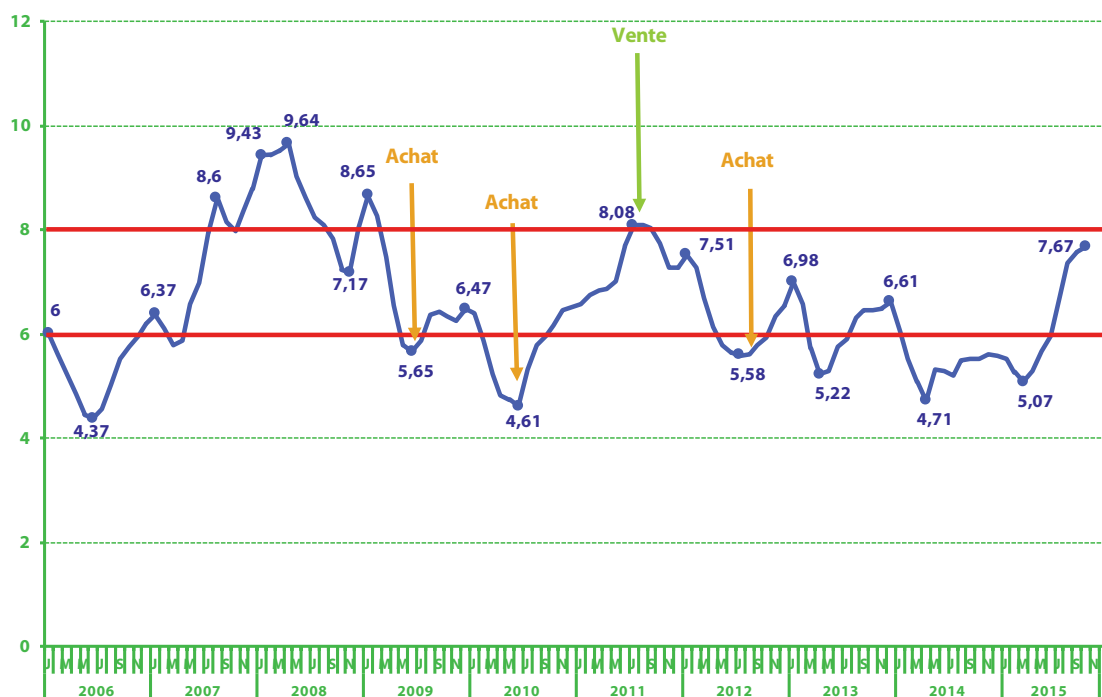
Depuis au moins vingt ans, le gouvernement chinois affiche clairement sa volonté de développer la production porcine. Le *douzième plan national quinquennal*, qui couvre la période 2011 – 2015, est d'ailleurs davantage focalisé sur l'agriculture – en particulier le secteur porcin – que sur l'industrie comme les précédents. Et les autorités ont mis en place plusieurs instruments de politique agricole visant à encourager la production :

◆ **La maîtrise des prix au sein de la filière.** Le porc étant la viande la plus produite et la plus consommée en Chine, son prix est surveillé de près par les autorités. Il pèse en effet fortement dans le calcul de l'inflation : selon la Rabobank, l'indice des prix alimentaires compte pour 30 % dans l'indice global des prix à la consommation et le porc, à lui seul, pèserait pour près de 12 % de l'indice alimentaire. Autrement dit, le poids du porc dans l'indice glo-

Graphique 5

Chine – Porc : le système public d'intervention mis en place après la crise de 2007 / 2008 se déclenche en fonction du ratio prix du porc / prix du maïs

(Source : GEB – Institut de l'élevage d'après ministère de l'Agriculture chinois)



bal des prix à la consommation serait proche des 3,5 % : soit un poids cinq à dix fois supérieur à celui relevé dans des pays de l'OCDE comme le Japon, l'Allemagne ou les États-Unis ¹.

Dans ces conditions, un approvisionnement insuffisant du pays entraîne une hausse du prix du porc qui, elle-même, génère des effets inflationnistes sensibles. À l'inverse, une offre trop importante entraîne des pertes à la production et l'arrêt de l'activité des producteurs. Pour réguler le rapport entre offre et demande, le gouvernement contrôle donc les flux à l'importation sur le marché mondial et gère des stocks d'intervention de viande. Ce système d'intervention a été introduit en 2007 / 2008, après la chute de l'offre résultant des problèmes sanitaires de SDRP ² et suivie par des difficultés de marché (crise économique mondiale doublée d'une faible rentabilité des élevages chinois affectés

par la hausse mondiale des prix des matières premières). Concrètement, comme le montre le *Graphique 5*, les achats publics sont déclenchés lorsque le ratio prix du porc / prix du maïs descend sous le seuil de 6 / 1. À l'inverse, le déstockage public commence lorsque le ratio dépasse les 8 / 1. Grâce à cette intervention et à la gestion des importations, une chute importante de la production a pu être évitée en 2011.

- ◆ **Des soutiens directs** à la production, comme des subventions à la truie, aux inséminations artificielles, à la vaccination, ...
- ◆ **Des aides aux investissements.** Ces aides incitent les opérateurs à moderniser profondément les structures d'exploitations et à augmenter la taille des abattoirs en utilisant les techniques les plus actuelles, souvent importées. Parallèlement, le gouvernement vise à améliorer la sécurité alimentaire et sa politique de protection de l'environnement.

1. GEB – Institut de l'Élevage, 2013.

2. Syndrome dysgénésique et respiratoire du porc.

3. LA CONCENTRATION DU SECTEUR ENTRAÎNE L'ACCROISSEMENT DE LA TAILLE DES EXPLOITATIONS

Historiquement, la production porcine chinoise était réalisée par de petits élevages. Mais, depuis quelques années, apparaissent de plus grandes structures capables d'assurer du naissage à l'engraissement en s'appuyant, souvent, sur les techniques étrangères. Ces entreprises sont déterminées à couvrir plusieurs maillons de la filière, soit en réalisant des investissements, soit en reprenant des entreprises existantes.

3.1. Une évolution lente vers des élevages de grande taille

En 2014, la Chine comptait encore plus de 50 millions de producteurs de porcs pour un cheptel de presque 430 millions de têtes³. Mais la restructuration et la modernisation du secteur sont en cours. Depuis dix ans, le nombre d'élevages a été divisé par

deux, même si les ménages agricoles élevant un ou quelques porcs dominent encore la production.

De même, les petites structures vendant moins de 50 porcs par an à l'abattoir (soit plus de 45 millions de fermes) ne produisaient plus, en 2012, que le quart de l'offre nationale contre les trois quarts une dizaine d'années plus tôt (*Graphique 6*). Le mouvement s'est accéléré à partir de 2007, c'est-à-dire depuis que le gouvernement s'est clairement positionné en faveur de la modernisation du secteur. Mais celle-ci vise aussi à mieux répartir la production sur l'ensemble du territoire car la Chine entend rapprocher au plus près l'approvisionnement de la demande régionale. De plus, cette organisation devrait réduire les transports d'animaux vivants ou de viandes sur longues distances.

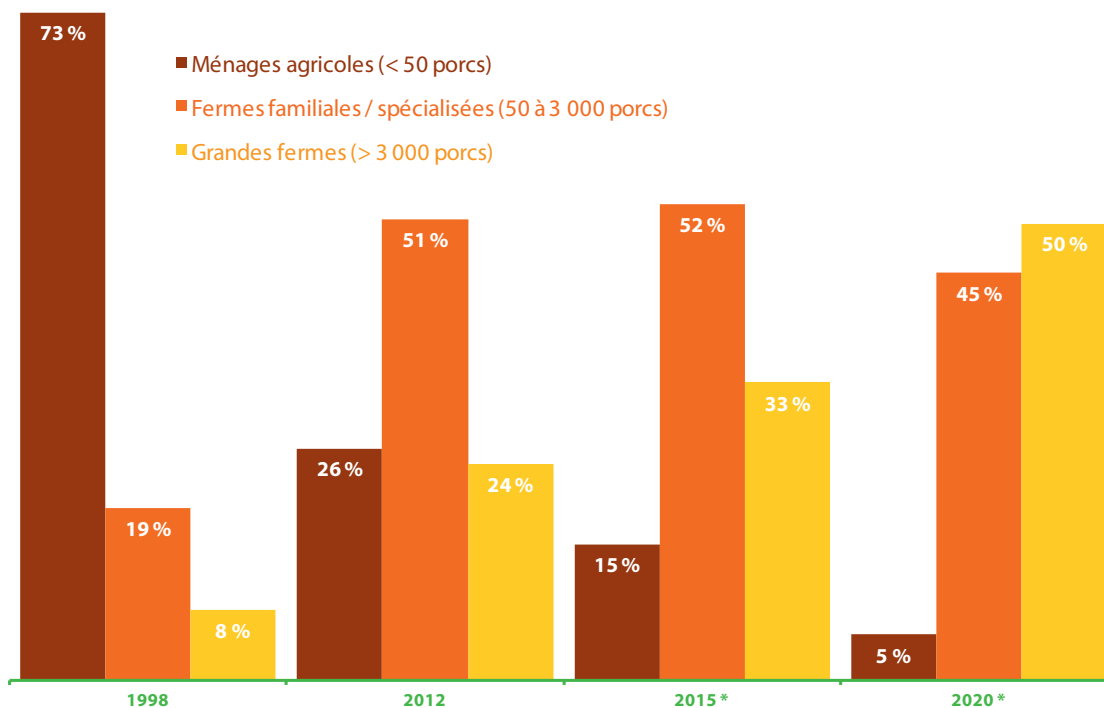
Comme le montre également le *Graphique 6* :

- ◆ Les fermes familiales ou les fermes spécialisées élevant de 50 à 3 000 porcs, regroupaient, en 2012, la moitié des porcs proposés aux abattoirs. Ajoutons

3. Enquête de juin 2014.

Graphique 6

Chine – Porc : évolution de la répartition des élevages par tailles depuis 1998
(en % de porcs abattus, prévisions pour 2015 et 2020)
Source : MOA, Minsheng Securities



qu’au sein de ce groupe, les fermes de 500 à 3 000 porcs totalisaient 22 % de l’offre nationale ⁴.

- ◆ Les grandes fermes de plus de 3 000 porcs réalisaient 24 % de la production contre 8 % en 1998. Le capital utilisé pour réaliser les investissements récents est aussi bien d’origine étatique que privée. En termes géographiques, ces grandes fermes se développent surtout dans les provinces les plus à l’est du pays, dans les plaines, près des zones de consommation.

Selon les projections réalisées par Minsheng Securities, un bureau d’études appartenant à la banque chinoise Minsheng, la disparition des très petites structures devrait se poursuivre et les exploitations de plus de 3 000 porcs se développer au point de produire la moitié des porcs chinois à la fin de la décennie. Parallèlement, le lent glissement actuel vers des unités comptant de 500 à 3 000 porcs ralentirait pour se stabiliser à environ le quart de l’offre nationale en

2020. Quant aux fermes de moins de 100 porcs, elles en produiraient moins de 10 %.

Mais ces projections risquent d’être rattrapées par la mauvaise conjoncture ayant marqué la période allant de 2013 au début 2015. Tout au long de l’année 2014, en effet, la rentabilité de l’élevage porcin moyen a été insuffisante : le rapport entre le prix de l’aliment et celui du porc n’était pas favorable à la production. Cela s’est traduit par une décapitalisation du cheptel de truies. Selon les données disponibles ⁵, la baisse du nombre de reproducteurs a approché les 20 % entre fin 2012 et mi-2015. Résultat : en juin 2015, le cheptel de truies est tombé à moins de 40 millions de têtes contre plus de 50 millions à fin 2013. Cette situation a sans doute accéléré l’arrêt des petites structures et la concentration des grandes entreprises.

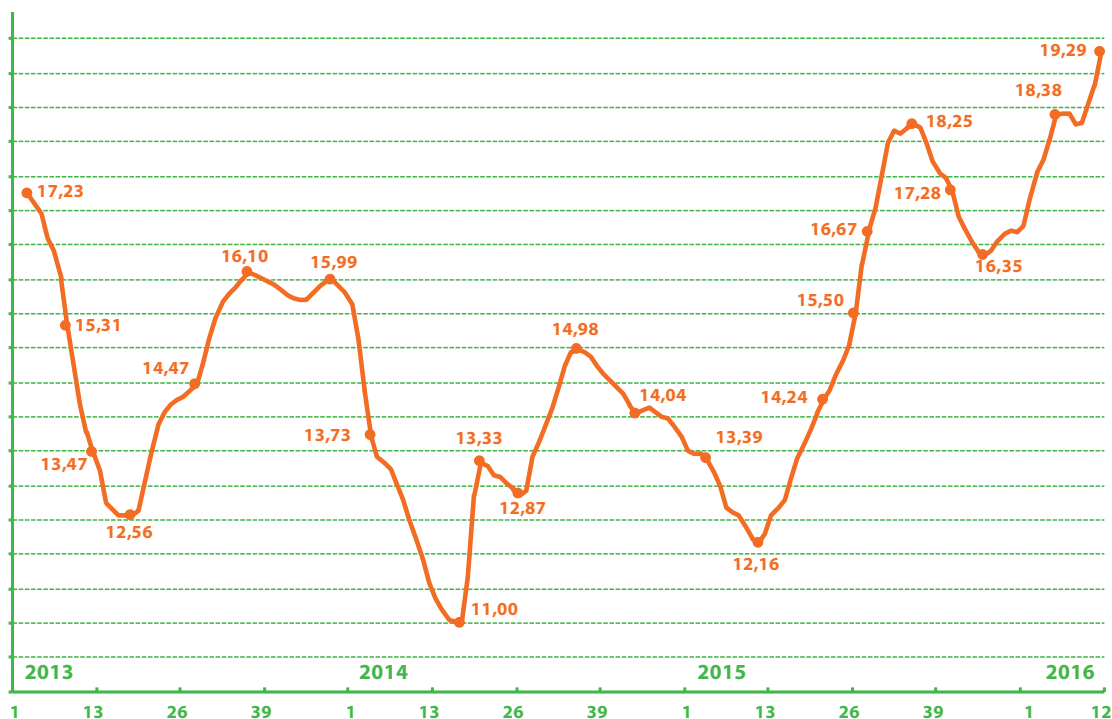
Depuis le second trimestre 2015, les résultats des exploitations ont retrouvé une rentabilité proche de l’équilibre grâce à la hausse du prix du porc. Fin juin, le kilogramme de poids vif avait retrouvé son niveau

4. Dans le Sichuan, une part prépondérante de la production est assurée par ce type d’élevages.

5. Ministère chinois de l’Agriculture.

Graphique 7

Chine – Porc : évolution du prix à la production entre 2013 et 2015
(en RMB / kg poids vif, données hebdomadaires – Source : MOA)



de l'automne 2014 à 15 renminbi (RMB), avant de dépasser les 18 RMB au troisième trimestre.

De plus, le ralentissement de l'économie générale chinoise a conduit à une demande nationale moins prononcée en viande de porc. Cependant, en 2015, pour compenser la forte baisse de l'offre domestique, bien supérieure à la demande nationale, les importations ont augmenté de 27 % au deuxième semestre par rapport à la même période de 2014.

3.2. Des grandes entreprises de production s'installent

Les grands élevages de porcs sont souvent intégrés ou contractualisés par de grandes entreprises présentes dans plusieurs maillons de la filière (génétique, alimentation du bétail, production de porcs, abattage, ...). Des groupes d'abattage sécurisent ainsi une partie de leur approvisionnement par l'intégration en amont, alors que des groupes de fabrication d'aliment assurent, eux, une partie de leur débouché par l'intégration en aval, grâce à des contrats de livraison passés avec les producteurs. Bénéficiant de statuts juridiques divers, ces grandes firmes sont fréquemment présentes dans d'autres productions agricoles (volaille, alimentation du bétail) et même dans d'autres secteurs de l'économie (construction, finances, tourisme, ...).

Comme l'indique le *Tableau 4*, la première entreprise d'intégration de porcs est *Wen's Family Farms* dont le siège social se trouve près de Canton, au sud-est de la Chine. Elle disposerait de presque 800 000 truies et

sa production annuelle avoisine les 8 millions de têtes par an. Le groupe possède ses propres élevages et une part importante de son cheptel est détenue par des producteurs spécialisés, sous contrats de livraison. *Wen's* est également l'un des principaux acteurs chinois dans les secteurs de la volaille et de la fabrication d'aliment. Sa part dans l'abattage de porcs reste encore faible.

Loin derrière, les groupes suivants sont *Muyuan Foods*, *Chuying Farms*, *Zhengbang* et *Chai Tai*, propriété de *CP-Group*. Ce dernier est une entreprise au capital thaïlandais qui se développe sur tous les pays d'Asie du sud-est, en particulier au Vietnam et en Malaisie. Le groupe occupe notamment une place importante dans les secteurs de la volaille et de l'alimentation du bétail. *COFCO-Meat* est une division de l'entreprise étatique *COFCO*, très présente dans les secteurs de l'énergie comme des matières premières et qui entend développer une filière complète. Enfin, *NewHope – Liuhe*, originaire de la province de Sichuan, est le principal fabricant chinois d'aliment et il intensifie sa présence dans les productions de volaille et de porc. Tous ces grands groupes ont réalisé les plus fortes croissances de ces dernières années.

En matière d'alimentation porcine, la Chine dépend fortement des importations de matières premières puisque l'essentiel des rations est basé sur le maïs et le soja. Mais, depuis quelques années, les opérateurs cherchent à en diversifier les sources selon les disponibilités et les prix sur le marché mondial. La fabrica-

Tableau 4
Chine – Porc : les principaux groupes de production
(situation estimée en 2015)

	Groupes	Truies (1 000 têtes)	Siège social / Province
1	Wens Food	785	Guangdong
2	Muyuan Foods	175	Henan
3	Chuying Farms	135	Henan
4	Zhengbang	125	Jiangxi
5	Chia Tai (CP)	105	Pékin
6	COFCO Meat	70	Pékin
7	Shanghai Bright	60	Shanghai
8	NewHope – Liuhe	55	Shandong
9	Jiahe Farms	45	Hunan
10	Yongxin Farms	40	Guangxi

Source : Jason Yan, New Hope

tion d'aliment industriel progresse au rythme de la construction des grands élevages modernes, ceux-ci étant souvent équipés d'usines d'aliments. Pour nourrir tous ses porcs, la Chine a besoin de 240 millions de tonnes d'aliments et ce malgré un indice de consommation moyen assez faible, de 4,5 kg par kg de carcasse. Actuellement, une part importante des animaux, essentiellement détenue par les ménages agricoles, n'est pas nourrie avec un aliment industriel, mais avec des co-produits de l'exploitation et des déchets de cuisine.

Enfin, le sanitaire reste le point faible de la génétique porcine en raison d'une multiplicité de petits sélectionneurs dont les programmes de surveillance sanitaire de rigueur inégale favorisent la diffusion des maladies sur l'ensemble du territoire. Mais le secteur s'organise autour de grands acteurs chinois qui collaborent avec les firmes internationales et ce avec le soutien financier de l'État chinois : *Riverstone Farms* travaille, par exemple, avec *Genus-PIC* et *Ruibang* avec *Topigs*. Ces entreprises importent des animaux grands-parentaux qui sont multipliés en Chine. Grâce à ces partenariats, les entreprises mondiales de génétique porcine diffusent la génétique occidentale sur le marché chinois. Mais de grandes entreprises nationales, telles *CP-Group* et *Zhengbang*, s'organisent pour devenir des acteurs importants de la génétique porcine chinoise, puis mondiale. Les autorités souhaitent mettre en place une organisation nationale de sélection porcine fondée sur cent entreprises chinoises sélectionnées.

3.3. De grandes fermes s'orientent vers une production « durable »

Depuis quelques années, ces restructurations et ces consolidations sont entrées dans une nouvelle phase : le développement de la production fait place à de nouvelles préoccupations. Les entreprises de production prêtent davantage attention aux problèmes environnementaux, sanitaires et de sécurité alimentaire. Des améliorations sur les conditions de détention des animaux dans les élevages et sur le bien-être animal sont à l'ordre du jour. Mais ces éléments ralentissent l'augmentation du cheptel porcin.

◆ La production chinoise est régulièrement confrontée à des épisodes de difficultés sanitaires. Ces dernières années, de nombreuses maladies se sont déclarées dans le pays, comme la diarrhée épidémique porcine (DEP), la fièvre aphteuse, le syndrome dysgénésique et respiratoire du porc (SDRP) ou la peste porcine classique (PPC). Cette mauvaise situation sanitaire a un effet négatif sur la

productivité estimée, en moyenne, entre 13 et 15 porcelets par truie et par an. La mortalité, elle, est estimée entre 10 et 12 % et l'indice de consommation entre 5 et 6 kg⁶. À titre de comparaison, en France, le nombre moyen de porcelets sevrés par truie dépasse les 28, l'indice de consommation est inférieur de 3 kg d'aliment par kg de croît et la mortalité se situe aux alentours de 2 %. Pour réduire le risque sanitaire, les entreprises chinoises envisagent d'investir davantage dans la bio-sécurité et ce d'autant que le secteur porcin n'est pas le seul touché : dans le secteur de la volaille, le virus de la grippe aviaire frappe chaque année depuis 2013, surtout dans le sud-est du pays, et cette situation a incité le groupe *Wen's Family Farms* à investir dans le secteur porcin afin de diversifier ses risques.

- ◆ La main-d'œuvre qualifiée manque de plus en plus dans les fermes modernes. Les jeunes ont quitté la campagne et la société chinoise s'est urbanisée : à l'horizon 2020, 60 % de la population devraient vivre en ville. Les élevages porcins modernes doivent ainsi faire face au manque de main-d'œuvre pour travailler dans les fermes, mais surtout à l'absence de personnel qualifié, indispensable pour améliorer les performances et cela pourrait handicaper leur développement.
- ◆ Les problématiques environnementales sont également à l'ordre du jour avec, par exemple, les scandales répétés de pollution des rivières. Pour améliorer la situation, les entreprises doivent réaliser des investissements importants pour stocker et traiter le lisier. Mais le non-respect des règles en place a conduit à la fermeture de plusieurs sites de production, y compris parmi les plus récents.
- ◆ Enfin, les grandes entreprises travaillent sur la mise en place de systèmes de traçabilité leur permettant de garantir la sécurité alimentaire, depuis l'alimentation de bétail jusqu'au lieu de commercialisation de la viande. Résultat : beaucoup de petits élevages, qui entrent difficilement dans ces systèmes, se voient privés de débouchés.

4. LE SECTEUR DE L'ABATTAGE SE MODERNISE ET SE CONCENTRE

De nombreux outils d'abattage de porcs sont obsolètes car faiblement mécanisés, en surcapacité élevée et dépourvus de chaîne de froid. Les groupes importants investissent massivement dans les outils de grandes tailles, avec des équipements modernes.

6. Sources CAAA, observations et entretiens Ifip.

Sensible aux enjeux de sécurité alimentaire et de qualité de la viande, le gouvernement chinois a mis en place en janvier 1998 un *Règlement sur l'abattage des porcs* qui a provoqué une vague importante de modernisation. Il s'agit de construire de nouveaux abattoirs fortement mécanisés et de supprimer les unités obsolètes de petite et moyenne tailles.

Cette politique de restructuration a été renforcée en 2010 avec le *Plan national de développement de l'industrie de l'abattage de porcs*, inscrit dans le douzième *Plan national quinquennal* (2011 – 2015). Par contre, le treizième *Plan* ne devrait pas apporter de grands changements sur le développement agricole. Considérant les évolutions technologiques à l'étranger, le *Bureau d'étude de l'État*, en charge des abattoirs au ministère de l'Industrie et du Commerce, a proposé de nouvelles normes pour ce *Plan national*. Pour le moment, celles-ci concernent seulement les abattoirs de porcs, dont l'aménagement est soumis au contrôle d'État. Elles apportent des compléments sur la loi traitant de l'hygiène et de la sécurité alimentaire, ainsi que sur la maîtrise du traitement de l'eau⁷. Dans les grandes lignes, ce plan vise à :

- ◆ Éliminer l'abattage manuel et diminuer les accidents de travail
- ◆ Augmenter la productivité du secteur en remplaçant les anciens abattoirs par la construction d'outils modernes
- ◆ Introduire une planification régionale des capacités. Historiquement, l'abattage de porcs était concentré dans le sud-est de la Chine. Désormais, chaque grande ville doit disposer d'un abattoir suffisant pour approvisionner sa région en viande. Mais sa construction reste soumise à des autorisations qui s'inscrivent dans le *Plan* car l'État veut maîtriser la capacité d'abattage.
- ◆ Faciliter les démarches administratives des abattoirs de grandes tailles. Les investisseurs ne reçoivent pas de subventions pour construire un abattoir, mais l'importation d'équipements étrangers (principalement de marques MPS, SFK machinerie et Intercooler) n'est pas taxée, conformément au *Programme de modernisation et de développement de la technologie*.

4.1. Encore beaucoup d'outils peu performants continuent de fonctionner

Comme nous l'avons vu, le secteur de l'abattage reste très morcelé et faiblement mécanisé. Mais les

7. Cette réglementation a inspiré celle portant sur les abattoirs de bovins.

vieux abattoirs devraient disparaître dans les dix ans qui viennent et laisser place à des outils modernes, la plupart spécialisés, capables d'abattre 70 % des porcs à l'horizon 2020.

Selon le ministère de l'Industrie et du Commerce, la Chine comptait 14 720 abattoirs, dont 4 585 outils industriels, en 2012. Mais, en 2013, leur nombre serait tombé à moins de 10 000 et, à l'avenir, seuls 6 000 subsisteraient. Attention : ces chiffres prennent peu en compte les nombreux petits abattoirs installés en milieu rural. Quant aux abattages à domicile, *a priori* interdits, ils échappent à tout comptage officiel. Malgré la disparition de nombreux outils, le gouvernement estime que les abattoirs ne sont utilisés qu'à 42 % de leur capacité et ce d'autant que, malgré le développement de la production porcine depuis dix ans, la construction de nouveaux abattoirs a aggravé la situation de surcapacité. Cette situation s'explique par :

- ◆ Une forte résistance des petites unités puisqu'elles abattraient et commercialiseraient environ 30 % des porcs. Elles sont approvisionnées par les producteurs locaux qui auto-consomment leur viande ou la vendent sur des marchés de plein air, ces derniers constituant le canal de distribution d'environ 60 % de la viande en Chine.
- ◆ Le maintien en fonctionnement des anciens grands abattoirs, même obsolètes : les installations et les équipements sont mal entretenus et la chaîne de ressuage presque toujours absente.
- ◆ La construction de nouveaux abattoirs, équipés d'une chaîne d'abattage rapide (300 porcs / heure en moyenne) disposant le plus souvent d'une capacité de 1 à 3 millions de porcs par an. Selon le Bureau d'études de l'État, trois types d'abattoirs peuvent être construits :
 - Les grands abattoirs (plus de 3 000 porcs pour huit heures de travail) capables de commercialiser leurs produits à l'échelle nationale et d'exporter vers les pays asiatiques (Hongkong, Vietnam, Taïwan, Japon, Corée).
 - Les abattoirs moyens (entre 1 000 et 3 000 porcs pour 8 heures) dont la production sera plutôt orientée vers les marchés régionaux et nationaux.
 - Les petits abattoirs (moins de 1 000 porcs pour 8 heures) dont la production doit principalement servir les canaux de distribution à distance limitée, donc locaux.

La construction de ces abattoirs est contrôlée sur le respect des règles administratives et sanitaires et elle dure en moyenne dix mois. Quelques-uns disposent du système d'anesthésie par CO₂. Mais tous sont équipés d'une chaîne de froid. Les

grandes unités ont des contraintes plus importantes – telle la mise en place d'un système de traçabilité – qui entraînent des coûts supplémentaires. Le gouvernement veille à ne pas générer de surcapacités d'abattage. Pourtant, ces nouvelles constructions sont souvent surdimensionnées.

En 2015, 708 millions de porcs ont été abattus en Chine, soit une baisse de presque 4 % par rapport à 2014. En 2014, la mauvaise conjoncture avait en effet forcé de nombreux producteurs à décapitaliser leur cheptel et, donc, provoqué une hausse des abattages, automatiquement suivie d'un recul en 2015. La situation est d'autant plus délicate que, dans le même temps, ont été construits de nouveaux abattoirs dont certains n'ont pas encore démarré leur activité. De ce fait, les autorités estiment que l'utilisation de la capacité d'abattage n'était que de 33 % en 2014 / 2015.

4.2. Un secteur encore peu concentré

Selon nos estimations, moins de 20 entreprises abattent plus de 1 million de porcs par an et les vingt premiers groupes abattent environ 90 millions de porcs : soit moins de 13 % de l'abattage national. Les trois premières entreprises – *Jinluo Meat Products*, *WH Group (Shuanghui Smithfield)* et *Yurun* – réalisent 6 % à 10 % des abattages, selon les sources (Tableau 5).

Afin de mettre en place un système de traçabilité, les grands groupes d'abattage nouent progressive-

ment des liens avec leurs fournisseurs de porcs, sous des formes variables de contractualisation. Pour le moment, ce lien n'est pas obligatoire : les abattoirs peuvent s'approvisionner auprès de tous les élevages et dans toutes les provinces. Mais cela pourrait changer dans l'avenir.

Les entreprises *Jinluo Meat Products* (ou *Gongs Group*) cotée à la Bourse de Singapour et *Yurun* cotée à la Bourse de Hongkong disposent de nombreux outils d'abattage en Chine, souvent très anciens et de grande taille. Les deux entreprises s'approvisionnent sur le marché « libre ». *Yurun* annonce une capacité d'abattage de plus de 50 millions de porcs, mais son activité réelle est estimée à environ 15 millions. Il sécurise seulement 5 % de ses besoins par des contrats de livraison avec des éleveurs indépendants. L'entreprise *WH Group (Shuanghui Smithfield)* est cotée à la Bourse de Hongkong. Présente dans une dizaine de provinces, elle dispose de quelques outils d'abattage modernes. Elle a l'autorisation d'exporter sur la Russie. Elle est propriétaire de *Smithfield Foods*, premier groupe américain qui abat environ 30 millions de porcs. *WH-Group* détient des fermes pour s'approvisionner en partie en circuit direct. Le groupe *Zhongpin* est l'une des rares entreprises spécialisées dans la fabrication de produits transformés.

Ces grands groupes ont de multiples autres activités :

- ◆ *Yurun* est active dans l'immobilier, la finance et la construction
- ◆ *WH-Group* évolue de plus en plus vers la transformation de la viande

Tableau 5
Chine – Porc : hiérarchie des entreprises d'abattage en 2013 / 2014

	Millions de têtes	Part du total
Jinluo Meat	16,1	2,3 %
WH-Group (Shuanghui-Smithfield)	15,2	2,1 %
Yurun Food	15,1	2,1 %
NewHope – Liuhe	8,5	1,2 %
Wen's Group	8,5	1,2 %
Zhongpin	8,3	1,2 %
Zhiyuan Group	3,0	0,4 %
TRS Group	2,6	0,4 %
Gaojin Food	2,5	0,3 %
Longda	2,0	0,3 %
Top 10	81,8	11,4 %
Top 20	90,0	12,6 %
Abattages totaux	715,0	100,0 %

Source : Ifip d'après sources diverses

- ◆ *Wen's* est l'un des principaux acteurs du secteur de la volaille et de l'aliment du bétail
- ◆ *NewHope – Liuhe* se range parmi les premiers fabricants d'aliment du bétail chinois. De plus, le propriétaire possède l'une des banques nationales.

CONCLUSION : BEAUCOUP DE TRAVAIL RESTE A FAIRE

La Chine modernise sa production porcine de façon volontaire et fortement subventionnée afin de satisfaire la demande nationale. Les grandes entreprises sont le plus souvent cotées en bourse, ce qui peut rendre difficile l'identification des réels principaux détenteurs du capital. Le modèle dominant choisi est l'intégration, avec la construction de structures de production de grande taille, assez standardisées. Le plus souvent, la taille des nouveaux sites de production se situe entre 500 et 3 000 truies. Les grandes entreprises développent leur présence dans plusieurs maillons de la filière porcine.

Pour développer leur production, beaucoup d'intégrateurs sont contraints de travailler avec les petits producteurs existants, au moins provisoirement, selon des relations plus proches et plus stables. L'existence de petites structures – élevages et abattoirs – ainsi que l'absence de règles de protection sanitaire des élevages et sur le transport des animaux rendent difficile la maîtrise de la situation sanitaire. La vaccination, subventionnée par l'État, est généralisée

contre beaucoup de maladies. Les vaccinations permettent de mieux gérer l'offre de porc sur le marché et de réduire les brusques variations. Aussi, la mise en place d'un système de traçabilité par des grandes firmes est-elle fragilisée par leur dépendance aux petits fournisseurs.

L'introduction de la génétique et de la technologie étrangère impose une conduite adaptée des élevages et la formation des employés. Cette adaptation conduit à de meilleures performances qui permettent de mieux résister à des périodes de mauvaises conjonctures telles qu'en 2013 et 2014. Cependant, la main-d'œuvre qualifiée fait défaut. De plus, les jeunes des campagnes ont plutôt tendance à migrer vers les villes, réduisant d'autant la main-d'œuvre disponible.

La protection de l'environnement et le bien-être animal représentent des préoccupations croissantes. Ils sont soumis à des réglementations de plus en plus contraignantes qui génèrent des coûts supplémentaires.

Les nouveaux abattoirs sont confrontés à une réglementation coûteuse, peu ou pas respectée par les anciens outils. Ils souffrent de cette concurrence inégale.

La Chine fait face à de nombreux handicaps pour développer sa production porcine. Jusque-là importateur d'aliment pour les animaux et de viandes, le pays pourrait choisir de poursuivre ses investissements et ses acquisitions de moyens de production et d'entreprises en Europe, en Amérique ou en Afrique.